Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 36 (1944)
Heft: 10

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Du 1er octobre 1941 au 31 décmbre 1943, le canton et les communes ont pris à leur charge les dépenses suivantes:

Secours en argent	Fr. 4,024,801.25
Secours en nature (y compris les allocations d'automne)	» 1,322,246.85
Soupes scolaires	» 62,002.05
	Fr. 5,409,050.15

Le plus grand nombre de bénéficiaires (y compris les enfants) fut, en 1942, de 38,552 et, en 1943, de 34,691.

Bibliographie.

Illusions et Réalités de l'Europe. Recueil de textes dus à la plume du *comte Sforza* et réunis par Egidio Reale. Edition Ides et Calendes, Neuchâtel.

Le comte Sforza fut, en Italie, un adversaire irréductible du fascisme dès la première heure. En 1921, il se trouvait déjà en opposition personnelle avec Mussolini, et l'année suivante, lorsque le roi appela le duce au pouvoir, le comte Sforza, alors ambassadeur à Paris, donnait sa démission, mettait fin par là à sa carrière diplomatique et passait à l'opposition. Lors de l'assassinat de Matteotti, il s'éleva avec un grand courage, en plein Sénat, contre les expéditions punitives, les crimes et la dictature fascistes. Comme tant d'autres patriotes italiens, il dut prendre la route de l'exil. Tour à tour professeur, journaliste, conférencier et écrivain, le comte Sforza resta attaché à la cause de la démocratie et de la liberté. Il resta en son âme et conscience un véritable Européen et ne se laissa jamais entraîner par la vague nationaliste, cette déformation exécrable du patriotisme.

Dans les pages réunies par Egidio Reale, nous retrouvons les vues claires du diplomate et du démocrate sur les grands problèmes qui agitèrent l'Europe avant le conflit, mais aussi les perspectives de reconstruction économique et politique de notre continent. L'Europe aura grand besoin d'hommes capables de penser en Européen, tels le comte Sforza. C'est une raison pour ceux que préoccupe l'avenir de notre continent de lire ces pages suggestives. *Ad. G.*

Winston Churchill. Réflexions et aventures. Traduction de M. Ch. Guyot. Aux Editions Delachaux & Niestlé, Neuchâtel.

On comprend que cette suite d'essais ait tenté le traducteur. Ils ont en effet une double valeur. Non seulement ils permettent d'approcher une des personnalités les plus marquantes de l'heure, mais encore, à travers lui, nous y voyons se dessiner un des aspects essentiels de l'âme anglaise.

C'est avant tout l'œuvre d'un homme d'action et si le titre avait été inversé, il aurait exprimé, outre le contenu de l'ouvrage, la démarche même de la pensée de M. Churchill. Son auteur appartient à la grande lignée des expérimentalistes anglais. Sa méditation s'enracine tout entière dans le réel. Elle accepte le monde comme il est, et laisse les événements dicter les modifications à apporter aux règles du jeu. M. Churchill n'a rien d'un réformateur systématique. Si l'évolution présente de la civilisation lui inspire des inquiétudes, il confie au libre jeu des intelligences supérieures le soin d'imaginer et de coordonner les remèdes imposés par les circonstances. Nous n'en voulons pour preuve que l'intéressante étude intitulée: « Gouvernement parlementaire et économique politique ».

Cet empirisme doublé de fatalisme, bien propre à la race anglaise, se recommande par sa valeur pratique. Mais il exclut l'enthousiasme et la générosité. Et c'est aussi ce qui nous paraît manquer à M. Churchill, malgré ses considérations sur la peinture, qui révèlent une certaine sensibilité, et ses appréhensions au sujet de l'avenir des valeurs spirituelles.

Cette réserve ne nous a pas empêché de lire avec un intérêt palpitant les pages où nous le voyons engagé dans l'action, de même que celles où il esquisse avec une souveraine maîtrise le portrait de Lloyd George, de Foch et de Clémenceau. M. Churchill est un observateur des plus perspicaces, et l'observation est mère d'intelligence. A le voir tirer toujours si finement leçon de l'expérience, à lire les multiples preuves qu'il fournit de son goût de l'action, de son courage, de sa volonté, de son énergie, on ne s'étonne point de le trouver à la tête de l'Empire britannique à un tournant si critique de son histoire. L'Angleterre a su trouver en lui l'homme qu'il lui fallait pour sauvegarder sa gloire et sa prospérité.

Remercions vivement M. Guyot d'avoir mis cet ouvrage significatif à la portée des lecteurs de langue française, dans une traduction sans apprêt qui n'appelle que des louanges. *P. H. J.*

La Ruthénie subcarpathique. Par *Aldo Dami,* privat-docent de géographie à l'Université de Genève. Editions du Mont-Blanc, Genève.

L'auteur n'est certainement pas un inconnu pour nos lecteurs, car nombreux sont ceux qui lisent avec intérêt les remarquables études d'Aldo Dami dans la revue *La Voix du Peuple.*

La Ruthénie subcarpathique? Il y a quelques mois seulement, le grand public ne se serait guère intéressé à un ouvrage sur cette province minuscule au sud des Carpathes. L'avance russe en Hongrie et l'invitation au soulèvement lancée il y a quelques jours par Moscou à la population ruthène, attirent à nouveau l'attention sur ce petit peuple d'origine ukrainienne, que cinq pays au moins se disputèrent au cours du dernier quart de siècle. Cet honneur périlleux valut à la Ruthénie subcarpathique cinq partages et modifications de frontières depuis 1939 à ce jour et l'approche de l'armée rouge présage un nouveau changement.

L'auteur traite son sujet de main de maître, il connaît bien ce petit peuple aux mœurs paisibles et douces, mais aussi « le plus pauvre de l'Europe ». Il ne lui ménage pas sa sympathie et comme l'indépendance totale ne lui paraît pas réalisable, il préconise son rattachement à la Hongrie plutôt qu'à la Tchécoslovaquie ou à l'U. R. S. S. Cette solution témoigne de la bienveillance de l'auteur en faveur de la Hongrie, sa sévérité à l'égard de la Tchécoslovaquie et sa crainte de voir l'U. R. S. S. prendre pied au sud des Carpathes, c'est-à-dire dans la plaine hongroise.

Dans cette œuvre magistrale, le lecteur fera la part de l'étude objective et des sentiments personnels de l'auteur. *Ad. G.*

G. Cesbron. Les Innocents de Paris. A la Guilde du Livre.

Beau titre, belle présentation, illustrations pimpantes, mais discrètes de T.-B. Beck — dessins à la plume aquarellés —, une des réussites de la Guilde du Livre.

Ce roman évoque le ciel de Paris et celui de l'enfance, deux portes ouvertes vers le rêve. Le paysage et les êtres y apparaissent avec la netteté, la précision d'éclairage propres au climat parisien, mais ils baignent en même temps dans la lumière irréelle et fantasque de l'imagination enfantine. Comment ne pas se laisser conquérir par cette fougueuse bande de gavroches, si doués dans l'art de rendre prestigieuse la banalité quotidienne et sublimiser par des jeux pleins d'audace l'apport du réel? Grâce à eux, la zone aux baraques disparates se transforme en une terre d'élection, peuplée de bêtes et de gens bien

vivants, mais d'une vie étrange et poétique. Les gosses y ont élu domicile pour les jours d'aventure, dans une cabane confiée à la garde vigilante d'un perroquet criard, et c'est là qu'ils préparent toutes leurs expéditions, les passionnantes et folles équipées de l'enfance. Hélas! Le monde n'est pas seulement un merveilleux livre d'images à feuilleter et à corriger selon les inspirations de nos songes. Bientôt les innocents rencontrent le vice et le mal. Le plus ardent et le plus pur d'entre eux — le blond Lancelot qui les avait appelés un jour à la croisade pour délivrer le Saint-Esprit et chasser les marchands du temple — s'engage et meurt dans une aventure trop réelle. Cette mort déchire le voile: il n'y a plus de royaume enchanté.

Le grand mérite de ce roman, outre les qualités propres à la narration — vie et rapidité du récit, enjouement du style, don de l'évocation — est de montrer, toujours avec cette discrétion et ce sens de la mesure bien français, comment l'enfant transforme la réalité, saisie pourtant dans sa totalité en un univers magique beaucoup plus riche en ressources émotives et beaucoup plus désintéressé que celui de l'adulte. Toute la poésie de l'enfance s'y mêle à celle de Paris. Il plonge dans le ravissement et la nostalgie, comme un coup de sonde dans le meilleur de notre propre passé. *P. H. J.*

Saint Bernard de Clairvaux. Egloff, éditeur, Fribourg. Textes choisis par Albert Béguin et Paul Zumthor. Collection le « Cri de la France ».

On trouvera peut-être bizarre et d'un éclectisme par trop poussé que nous fassions mention dans un organe syndical d'un choix de textes du fondateur de la célèbre abbaye de Clairvaux, exhumés du « plus sombre moyen âge ». Textes très lointains de nous par tant de côtés, mais très proches par autant d'autres. Et puis, que nous soyons catholiques ou non, croyants ou non, n'avons-nous pas besoin, nous qui ne savons plus méditer, des enseignements de ceux qui savaient faire silence? Si nombre de ces textes n'éveillent en nous aucun écho (ce qui est peut-être plus un jugement sur nous-mêmes que sur saint Bernard), d'autres paraissent avoir été écrits pour nous: « Les jours sont mauvais, comme dit l'apôtre, et je ne peux que vous recommander de ne pas vous donner entièrement ni sans cesse à l'action. Réservez à la méditation un peu de votre temps et un coin de votre cœur. Je ne vous parle en ces termes que parce que je tiens compte de la situation où vous vous trouvez et des charges qui vous incombent... » Et cela encore, pour nous qui ne cherchons si souvent qu'à nous fuir: « L'âme mendie le pain d'autrui parce qu'elle a oublié de manger le sien... » *T. Ch.*

La Sirène des Neiges. Par *Stanley Shaw.* Spes, Lausanne.

Un roman policier américain, aussi « passionnant » que mille autres pour ceux que ce genre passionne. De la technique, du mystère, une belle sirène. En bref, un cocktail savamment dosé. *T. Ch.*